

## Kala Jula, l'art de la guitare mandingue

Publié le 16 juin 2016 par Alexandra Weber Berney | dans *Quoi de neuf ?* | Mots-clés : concert, Djembé, fête de la musique, guitare, manifestations culturelles, musique, musiques du monde, rythmes

Le 24 mars dernier, Vincent Zanetti et Samba Diabaté nous avaient déjà donné un petit aperçu de l'énergie et du plaisir dégagés par ce duo d'exception. Ils étaient venus nous parler de **polyrythmie africaine**, avec exemples musicaux à l'appui, et avaient directement enflammé le public et attiré beaucoup de curieux impressionnés par leur incroyable dextérité. On attend donc avec impatience **mardi prochain, 21 juin, à 20h**, moment magique où ils donneront un **concert** entier inspiré par la culture mandingue dans le cadre de la Fête de la musique. C'est dans le majestueux corps cental du Palais de Rumine qu'ils feront sonner leur guitare et des instruments africains, comme le *jeli n'goni*, le luth traditionnel des griots, le *djembé* ou l'étonnante harpe-luth *zena*. Venez découvrir cette musique qui voltige au-dessus des frontières maliennes, magnifique de liberté, de création et réinterprétation sensible!

Pour mieux comprendre la musique et l'identité de Kala Jula, Vincent Zanetti a répondu à quelques questions:

### ***Que veut dire le nom de votre duo « Kala Jula » ?***

En malinké, le mot « kala » désigne l'arc, mais aussi, suivant le contexte, le manche d'un outil ou celui d'un luth, la baguette d'un tambour ou d'un balafon. Dans cette même langue, on appelle « jula » celui qui voyage loin des siens et accomplit son destin à l'étranger. A son origine, l'expression « kala jula » était liée à la confrérie des donsow, les chasseurs traditionnels du monde mandingue, que leurs campagnes de chasse entraînent souvent très loin de leurs villages, pour des périodes parfois très longues.

Kala Jula Sangoï, « l'ardent archer nomade », était le surnom que l'on a donné à l'ancêtre mythique des griots Diabaté. Il appartenait au clan des Tarawélé (Traoré) et s'appelait Kanké Jan, Kanké « le grand », mais c'est sous son nom de chasse, Dan Masa Wulamba, « Grande brousse du seigneur des terrains de chasse », qu'il est entré dans la légende comme un des premiers personnages essentiels de la grande geste du Mali.

Samba est aujourd'hui un des dignes représentants de la tradition familiale des Diabaté. Quant à moi, j'étudie depuis plus de trente ans la culture des griots et je passe pour un spécialiste de la tradition de la confrérie des chasseurs du Mandé, dont je suis, paraît-il, un des seuls membres blancs connus. Pour notre duo, entre la chasse et l'épopée, l'action et le chant, l'alliance est évidente, nécessaire. Ça n'est peut être pas une coïncidence si la magie des mots permet d'assimiler le guitariste à l'archer et, par extension, au donso qui, aujourd'hui encore, appelle volontiers son fusil « kala ».

Notre musique est dédiée à ceux qui, osant sortir des sentiers battus, savent passer les frontières culturelles et s'ouvrir à l'autre.

***Racontez-nous la naissance de votre duo, comment avez-vous rencontré Samba Diabaté ? Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?***

J'ai rencontré Samba pour la première fois à Bouaké (Côte d'Ivoire) en 1998. Il venait d'intégrer le groupe de Soungalo Coulibaly, un très grand maître du djembé, avec qui je travaillais moi-même depuis plusieurs années déjà, en tant qu'arrangeur, compositeur, directeur artistique et instrumentiste... un peu tout à la fois, en fait, en plus d'une véritable dimension fraternelle. J'étais là pour diriger les répétitions et enregistrer un nouveau CD (Soungalo Coulibaly, *Sankan Wulila*, Arion 1999).

Samba a fait plusieurs tournées internationales en Europe avec nous, puis la vie l'a ramené à Bamako et nous nous sommes perdus de vue jusqu'en 2007. J'avais contribué à la création du centre culturel dans la petite ville de Siby, au cœur de la partie malienne du Mandé, et, à l'occasion d'une résidence artistique que j'y menais, Samba est venu me rendre visite. Je lui ai alors proposé de travailler avec moi lors des tournées suivantes de la compagnie Djinn Djow, en Suisse et au Mali.

Après pas mal de voyages et de concerts et un nouveau CD au nom de cette compagnie (Vincent Zanetti & Compagnie Djinn Djow, *Siniya na kònò*, Buda Musique 2009), Samba a obtenu en 2011 une bourse du Conseil de la Culture du Canton du Valais pour une résidence de trois mois au château de Monthey. C'est à ce moment-là que nous avons créé notre duo et que nous l'avons baptisé *Kala Jula*, titre éponyme de notre premier CD.

***Qu'est-ce que l'art mandingue et comment se caractérise-t-il ?***

Plutôt que de parler d'art mandingue, je préfère évoquer la culture mandingue : à partir du Mandé, région à cheval entre les actuelles républiques du Mali et de la Guinée, elle s'est étendue sur une grande partie de l'Afrique de l'Ouest, portée par l'extension de l'empire du Mali, à partir du 13<sup>ème</sup> siècle. Pour bien se rendre compte de ce dont il s'agit, on peut comparer l'extension de la culture mandingue à la diffusion de la culture latine, d'abord pendant l'Antiquité, puis au Moyen-Âge. De la même manière, on distingue aujourd'hui plusieurs

cultures spécifiques, avec des langues apparentées mais évidemment différentes, mais qui se rattachent à un même tronc de base.

Avec Kala Jula, nous nous nourrissons de cultures malinké, bambara, songhay, kassonka, sarakolé, peule, mais aussi mandingue de Casamance, wolof, etc., pour composer et créer notre propre musique, qui est une déclinaison acoustique, mais finalement très contemporaine de ces différentes traditions. Tout cela se mêle également à de fortes influences du jazz et du blues.

Mais quand nous nous référons à l'art de la guitare mandingue, il s'agit tout de même d'une manière bien spécifique de jouer de la guitare, inspirée à la fois par le jeu du *balafon* et par celui du *jeli n'goni*, le luth traditionnel des griots.

***Est-ce que l'on peut dire que vous faites, avec Samba, de la musique traditionnelle du Mali ?***

Pour moi, ce qui fait la différence entre une musique folklorique et une expression traditionnelle, c'est que la première se réfère à un moment précis d'une histoire ou d'une tradition, et à ce moment seul, une sorte de « bon vieux temps » qu'on s'applique à revivre à l'identique. Dans la tradition, en revanche, on se passe quelque chose d'une génération à l'autre, mais de telle manière que chaque passeur, à son tour, y met un peu de lui-même. Il peut s'agir d'un savoir, d'un « savoir faire », d'un enseignement musical, littéraire ou spirituel... Mais pour que le passage se fasse dans de bonnes conditions, celui qui reçoit doit avoir été initié par quelqu'un de la génération de celui qui lui passe son savoir. Ensuite, il le mettra lui-même en pratique et l'adaptera à son temps, avec ce souci d'en garder les valeurs intrinsèques et de les transmettre à son tour.

En ce sens, oui, la musique de Kala Jula peut être considérée comme traditionnelle, dans le sens où elle se réfère directement à une tradition et où elle en porte les valeurs. Mais ça n'est pas vraiment à nous de le dire et ça n'est pas notre préoccupation première. Notre souci, à nous autres, musiciens, c'est de composer et de jouer notre musique au plus près de ce que nous ressentons et de ce que nous voulons partager. Après, c'est l'histoire qui nous dira, dans une génération ou deux, si nous nous sommes inscrits ou non dans la tradition.

***Parlez-nous des différents instruments que vous allez utiliser lors du concert ? D'où proviennent-ils ?***

La guitare est connue de tous, on la retrouve dans le monde entier. Ce qui est spécifique à Kala Jula, c'est le dialogue entre deux manières différentes de la jouer : d'une part, le jeu mandingue dans son expression la plus brillante, sous les doigts de Samba, et d'autre part, dans mon propre jeu, un accordage différent (le DADGAD cher aux musiciens celtiques) et un doigté très influencé par le folk et la musique brésilienne.

Samba Diabaté joue également du *jeli n'goni*, la guitare traditionnelle des griots mandingues : c'est un luth dont la caisse est taillée en forme de pirogue dans une seule pièce de bois, avec

une table de résonance en peau et un manche cylindrique, tendu de 4 cordes en nylon tressé. On en retrouve, sous des noms divers, toutes sortes de déclinaisons dans toute la zone sahélienne, du Sénégal au Niger.

Quant à moi, dans Kala Jula, je joue également de la *zena*, une création du luthier breton Gweltas Simon. C'est une harpe à chevalet de la famille de la *kora*, tendue de deux rangées de 6 cordes de jeu en fibres composites – à l'élasticité proche de celle du boyau – et d'une rangée de cordes sympathiques en cuivre, accordées sur un mode pentatonique.

Et puis, bien sûr, à la fin du concert, mon instrument de prédilection, celui qui m'a emmené en Afrique subsaharienne il y a plus de trente ans et auquel je suis indissociablement lié : c'est le *djembe*, le tambour-roi de la tradition mandingue. Au sein de Kala Jula, Samba et moi avons développé des duos guitare/djembe que nous sommes les seuls à pouvoir jouer de cette façon, et c'est une partie de notre carte de visite.

---

**Vincent Zanetti**, spécialiste des musiques du monde, est multi-instrumentiste et percussionniste. Il s'est imprégné, depuis plus de vingt ans, de l'histoire et des traditions du Mali en accompagnant sur scène Soungalo Coulibaly, légende du djembe. Il anime depuis 1995 l'émission « L'écoute des mondes » sur la RTS.

**Samba Diabaté**, né au Mali, apprend très jeune l'art du balafon, premier instrument qui l'amène sur la scène internationale avec la chanteuse wasolonka Sali Sidibé. Brillant guitariste, il s'initie aussi à l'art du *jeli n'goni*, le luth traditionnel des griots. Il vit actuellement à Bamako et fait partie des guitaristes les plus appréciés de son pays.

Projet soutenu par MusiquePro Valais (Etat du Valais)

